

*Programme «Réseaux des Zones Arides»*

**DOSSIER**

**Femmes pastorales et  
gestion du bétail: Exemples  
tirés du nord de l'Ouganda  
et du centre du Tchad**

Hedwig Bruggeman

**IIED**

INTERNATIONAL  
INSTITUTE FOR  
ENVIRONMENT AND  
DEVELOPMENT

**Dossier n° 50  
juillet 1994**

L'auteur fut coordinateur du programme «ISHTIRAK» de 1988 à 1991, un projet d'associations pastorales réalisé par Oxfam dans le centre du Tchad, et a mené des recherches pour Oxfam-Ouganda sur le thème «femmes et production de bétail» dans le canton de Dudoth de la région de Karamoja (Bruggeman, 1993a).

*Traduction: Claude Fivel-Démoret*

# **Femmes pastorales et gestion du bétail: Exemples tirés du nord de l'Ouganda et du centre du Tchad**

**Hedwig Bruggeman**

## TABLE DE MATIÈRES

LISTE DE TABLES . . . . .	i
LISTE DE CAS . . . . .	i
RÉSUMÉ . . . . .	ii
INTRODUCTION . . . . .	1
LE SYSTÈME AGRO-PASTORAL DU CANTON DE DODOTH . . . . .	3
LE CONTRÔLE DU BÉTAIL PAR LES FEMMES DANS LE CANTON DE DODOTH . . . . .	4
LE CONTRÔLE DES PRODUITS DU BÉTAIL PAR LES FEMMES DANS LE CANTON DE DODOTH . . . . .	10
LA GESTION DU BÉTAIL DANS LE CANTON DE DODOTH . . . . .	13
Garder, abreuver et protéger le troupeau . . . . .	13
La traite des vaches . . . . .	13
La santé des animaux . . . . .	14
CONTRAINTES PESANT SUR LE RÔLE DES FEMMES DANS LA PRODUCTION DU BÉTAIL DANS LE CANTON DE DODOTH . . . . .	18
L'insécurité . . . . .	18
L'accès aux services et médicaments vétérinaires . . . . .	19
Disponibilité du fourrage aux villages permanents . . . . .	19
Les contraintes sociales . . . . .	20
DISCUSSION . . . . .	23
CONCLUSIONS . . . . .	28
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	30

## LISTE DE TABLES

Table No 1:	Nombre de foyers et de familles ayant participé à l'enquête et nombre d'animaux attribués aux familles (épouses) et aux foyers du village permanent	7
Table No 2:	Répartition de la propriété du bétail dans le centre du Tchad (Bruggeman, 1991)	9
Table No 3:	Fréquence des achats de médicaments vétérinaires effectués par les hommes et les femmes en 1992	16
Table No 4:	Ordre d'importance des activités génératrices d'argent destiné à l'achat de médicaments vétérinaires et entreprises par les hommes et femmes ayant répondu à l'enquête	16

## LISTE DE CAS

Le système agro-pastoral du centre du Tchad	4
Le contrôle du bétail par les femmes dans le centre du Tchad	9
Le contrôle des produits du bétail par les femmes dans le centre du Tchad	12
Les femmes et la gestion du bétail dans le centre du Tchad	17
Contraintes pesant sur le rôle des femmes dans la production de bétail dans le centre du Tchad	22

## RÉSUMÉ

Le pastoralisme est l'objet d'une idée reçue assez répandue, selon laquelle les hommes ont tendance à se charger de tous les stades importants de l'élevage des animaux, croyance qui a été perpétuée par plusieurs études des sociétés pastorales et agro-pastorales réalisées dans le monde entier. Or, dans les sociétés pastorales, le rôle des femmes excède de loin ce que l'on a longtemps voulu croire. On trouve dans toute l'Afrique des exemples de situations où les femmes participent activement à l'élevage des animaux, en particulier quand il s'agit de la traite, de la santé des vaches et veaux et du contrôle exercé sur les produits du bétail. Deux études de cas (portant sur les femmes agro-pastoralistes du centre du Tchad et de Dodoth en Ouganda) suffisent à illustrer cette réalité: dans les deux cas, l'insécurité et la dégradation des aires de pâture ont été la cause d'énormes pertes de bétail, ce qui signifie, pour les femmes, la perte de leurs droits traditionnels et donc du peu d'indépendance dont elles bénéficiaient. Il est de toute première importance que les programmes de développement donnent toute sa place au rôle des femmes dans la production du bétail et sachent en faire bon usage. Les femmes assument une fonction cruciale dans le système pastoral de production de bétail et il serait contre-productif de les exclure des activités visant à en améliorer la productivité. Si les programmes de développement ne tiennent pas compte du rôle et des problèmes des femmes dans la gestion du bétail, leur accès à celui-ci et à ses produits se trouvera encore plus restreint.

## INTRODUCTION

La littérature disponible traitant des sociétés pastorales et agro-pastorales laisse largement dans l'ombre l'activité économique des femmes, leur statut social et en particulier leur rôle dans la gestion du bétail. Pourtant, ces cinq dernières années, la recherche et la collecte de données relatives au statut social des femmes agro-pastoralistes, surtout d'un point de vue anthropologique, ont connu une amélioration marquée (Horowitz et Jowkar 1992), encore que cela n'ait guère débouché sur une participation plus poussée des femmes dans le cadre des projets de développement pastoral. Comme l'a relevé Oxby (1989), «si les femmes (agro)pastoralistes sont impliquées, ce n'est généralement pas au niveau des activités productrices animales (même quand il est clair qu'elles jouent un rôle significatif dans l'élevage) mais à celui d'autres activités comme la santé, l'alphabétisation, les foyers améliorées et les produits artisanaux».

Peu d'indications suggèrent que les choses aient beaucoup changé depuis ce constat. Le rôle des femmes dans les sociétés pastorales est reconnu dans les phases de planification et de mise en application de programmes, mais en même temps, des formules toutes faites telles que «les contraintes culturelles» et «l'ensemble de la famille sera bénéficiaire par l'intermédiaire des hommes» servent d'excuses pour ne pas orienter en faveur des femmes les activités des programmes, en particulier celles qui concernent l'élevage des animaux. Shannugarathan *et al.* (1992) ont étudié la formation d'institutions pastorales dans le cadre de programmes de développement soutenus par les gouvernements dans le Sahel ouest-africain et reconnaissent l'importance du rôle des femmes pastorales dans la production animale. Pour autant, leurs impressions de terrain confirment les résultats d'autres enquêtes, à savoir que

la participation des femmes aux éléments-clé des programmes ne deviendra réalité qu'à long terme, surtout à cause de contraintes culturelle et socio-économique.

Swift et Toulmin (1992) ont avancé quatre raisons principales de l'échec des programmes de développement pastoral en Afrique: une vision trop sectorielle et technique, la faiblesse de l'analyse sociale et économique, la négligence des informations disponibles et un cadre institutionnel inadéquat. On peut se demander si l'ignorance du rôle des femmes dans la gestion du bétail ne constituerait pas une autre cause d'échec.

Ce texte se propose d'envisager le rôle des femmes dans la gestion du bétail dans le contexte agro-pastoral du peuple Dodoth du Karamoja, dans le nord-est de l'Ouganda. Afin d'avoir une perspective plus vaste, on présentera aussi des exemples de femmes des sociétés agro-pastorales du centre du Tchad. Dans les deux cas, les troupeaux agro-pastoraux ont subi un déclin majeur du fait des sécheresses des années 80 et des épidémies de peste bovine qui ont trouvé un terrain favorable dans ces deux pays à cause d'une plus grande insécurité. Due à des troubles internes et à la pratique de raids de pillage, cette insécurité a interrompu les campagnes de vaccination et a abouti à une mobilité accrue des troupeaux infectés.

## LE SYSTÈME AGRO-PASTORAL DU CANTON DE DOBOTH

Le système agro-pastoral du canton de Dodoth (pluviosité moyenne: 500-750 mm/an) repose sur de petits villages permanents, complétés par des campements saisonniers. Le foyer ou famille, unité de base, est constitué par un homme et ses épouses et enfants. Jusqu'à cinq foyers vivent ensemble dans ces petits villages et une agglomération de petits villages forme un voisinage. Les petits villages ont un emplacement fixe et les activités qui s'y déroulent sont habituellement réalisées par les femmes. La nourriture consommée se compose surtout de produits agricoles (sorgho, mil et maïs), avec certains produits du bétail tirés du troupeau laitier qu'on garde dans le village en saison des pluies. Les enfants sont chargés de traire les brebis et chèvres qu'on y garde toute l'année durant. Les travaux agricoles sont surtout effectués par les femmes, les hommes jeunes (du groupe en âge de guerroyer) gardent le bétail et le chef de famille circule entre le village permanent et le camp de pâture. On rassemble plusieurs troupeaux du même voisinage pour former des unités de pâturage. Durant la saison des pluies, le bétail pâit à proximité des villages permanents; au début de la saison sèche, on laisse les animaux brouter les résidus de récoltes pendant quelques semaines avant de les emmener sur les pâturages proches des crêtes montagneuses à l'est et à l'ouest du canton.

Les champs sont attribués aux femmes par leurs époux quand ils défrichent de nouveaux terrains, ou sont hérités de leur mère. Bien que les hommes participent à certaines des activités agricoles (dessouchage et labour), les femmes exercent un contrôle total sur les produits obtenus. On ne se sert que de temps à autre de fumier pour les petits jardins proches du village permanent.

## LE SYSTEME AGRO-PASTORAL DU CENTRE DU TCHAD

A la différence de la situation du Dodoth, la plupart des agropastoralistes du centre du Tchad (pluviométrie annuelle: 300-400 mm) vivent en camps semi-nomades, ce qui veut dire qu'ils déplacent leurs campements en fonction de la saison, dans les limites d'une aire donnée. Pendant les années de sécheresse, ils peuvent, par exemple, se rendre dans le sud du pays en quête d'eau et de pâturages. L'unité de base du système agro-pastoral de production est la famille nucléaire. Seuls quelques hommes, très riches, ont en même temps deux femmes ou plus. En général, une famille vit sous une tente et un camp se compose de 6 à 13 tentes, au milieu desquelles les animaux (des bovins, surtout, ainsi que des chèvres et quelques moutons), passent la nuit. Selon l'époque de l'année et l'activité dominante, la taille des unités formant ces camps est appelée à varier. Pendant et après la récolte, chaque famille dispose ses tentes à proximité de ses champs en vue de la moisson, de la pâture sur les résidus de récoltes et de la fertilisation des terres (réalisée en laissant chaque nuit les animaux en enclos sur le champ). Pendant la saison sèche, elle reste avec d'autres familles dans des camps plus importants, ce qui leur permet de coopérer pour la pâture à distance et d'être près des sources d'eau.

Les cultures pratiquées sont surtout celles du sorgho, du berberis et du sésame. Les agricultrices agro-pastorales ont leurs propres champs et greniers, tandis que les éleveuses agro-pastorales ne disposent pas de leurs propres champs. Elles n'ont donc pas de droits indépendants et ne peuvent tirer de la culture leur propre revenu.

## LE CONTRÔLE DU BÉTAIL PAR LES FEMMES DANS LE CANTON DE DODOTH

Contrairement à une croyance généralement répandue, les femmes se consacrent très activement à l'acquisition de bétail. Une jeune mariée se verra attribuer une ou deux bêtes à traire prélevées sur le troupeau de son mari. Elle peut essayer ensuite d'acquérir d'autres têtes de bétail en faisant de la bière de sorgho: une femme a droit à une partie de la dot de ses co-épouses et des filles de ses sœurs. Mais aucun des animaux en question ne

lui sera remis tant que ses demandes ne sont pas épaulées par la fabrication de bière. Si elle n'entreprend pas cette activité, on la tiendra pour paresseuse, pour quelqu'un à qui l'on n'a pas besoin de donner d'animaux. Une autre occasion d'arrondir son cheptel survient quand un mari invite tous ses amis à venir boire chez lui: souvent, celui qui «débouche la toupine» offre un veau femelle ou un petit ruminant à la femme qui a préparé la bière. En cas de malchance, ces hommes trichent avec la coutume et la femme perd les avantages attendus de sa production de bière. Les données recueillies ont fait apparaître que 50% des animaux contrôlés par les femmes leur ont été attribués par leur mari, le reste étant obtenu par le partage des dots et la fabrication de bière. La Table No 1 présente les attributions de bétail aux femmes relevées lors d'une enquête sur échantillon menée dans trois paroisses. Dans celle de Nyanga, la population était devenue purement agricole et aucune des femmes interrogées ne s'était vue attribuer de vache, tandis que trois femmes avaient chacune reçu deux bœufs. Seuls 35% des femmes de Nyanga possédaient des chèvres et/ou des moutons, alors que la moyenne correspondante, calculée sur l'ensemble des trois paroisses, était de 70% pour les chèvres et de 60 % pour les moutons. Autrement, la majorité des femmes agro-pastorales contrôlaient une ou deux vaches laitières avec des petits, plus entre 5 et 7 petits ruminants adultes.

Qu'elles aient lieu à l'occasion de mariages ou de ventes (en période de disette) ou pour satisfaire d'autres besoins domestiques, toutes les redistributions d'animaux font l'objet de négociations entre le mari et ses épouses. Chaque partie s'efforcera de tirer le maximum de la situation. La première épouse d'un homme pourra, par exemple, se montrer tout à fait d'accord pour abandonner certains animaux (comme ceux qu'elle a reçus de son mari) afin de lui permettre d'épouser une femme plus jeune qu'elle aura

choisie, dans le but de transmettre à cette dernière une partie de ses tâches. En période maigre, une épouse tentera de convaincre son homme de vendre un de ses animaux et de répartir entre toutes ses femmes la nourriture achetée grâce au produit de cette transaction. S'il refuse, elle lui demandera de vendre une de ses propres bêtes, auquel cas l'argent et la nourriture lui reviendra, ce qui lui permettra d'en prêter une partie à ses co-épouses et à d'autres parents dans le cadre d'accords de réciprocité.

En résumé, si une épouse obtient du bétail de son mari au moment des mariages grâce aux dots des membres de sa parentèle et en faisant de la bière ou en accomplissant d'autres travaux, son droit de cession demeure limité. En fin de compte, son cheptel lui est en fait confié en dépôt pour ses fils, qui seuls hériteront du bétail. Chaque femme récemment mariée doit constituer sa propre unité de production de bétail et de récoltes et élaborer ses propres réseaux.

Les femmes préfèrent garder leurs vaches laitières à proximité de l'habitation aussi longtemps que possible (des premières pluies jusqu'à l'époque des pâtures sur champs récoltés) afin d'obtenir des produits tels que le beurre clarifié (*ghee*) et le lait caillé. Pendant toute cette période, elles contrôlent totalement leurs vaches laitières. Les petits ruminants sont généralement gardés un peu partout dans l'habitation toute l'année durant.

Table No 1: Nombre de foyers et de familles ayant participé à l'enquête et nombre d'animaux attribués aux familles (épouses) et aux foyers du village permanent (Bruggeman, 1993a).

Paroisse	Losogolo	Nyangia	Logaro	Moyenn e
Nb. de foyers interrogés	9	9	9	9
Nb. de familles (épouses)	31	17	22	23
Nb. moyen de familles/foyer	3.4	1.9	2.4	2.6
Nb. moyen d'enfants dépendants/famille	4	3.3	3.7	3.7
Nb. de femmes possédant des vaches	29 94%	0	20 91%	16 70%
Nb. de vaches par femme en possédant	2.6	0	2.4	1.7
Fourchette	1-7	0	1-6	1-7
Nb. de femmes possédant des bœufs	16 53%	3 18%	9 41%	9 40%
Nb. moyen de bœufs par femme en possédant	2	2	2	2
Nb. de femmes possédant des chèvres et/ou des moutons	20 65%	6 35%	16 73%	14 60%
Nb. moyen de moutons+chèvres par femme en possédant	6	7.5	6.8	6.8
Fourchette	1-13	2-10	1-17	1-17
Nb. de foyers avec moutons+chèvres attribués aux enfants	9 100%	3 33%	6 67%	6 67%
Nb. moyen de moutons+chèvres attribués aux enfants/foyer	49	26	36	37
Fourchette	25-97	10-37	6-101	6-101
Nb. de femmes possédant des poules	20 65%	6 35%	13 59%	13 56%
Nb. moyen de poules par femme en possédant	3.4	5.5	5	4.6

Les femmes ont déclaré n'avoir aucun problème, quand les vaches sont en camp, pour garder leurs petits à l'œil. À la naissance d'un veau, les jeunes bergers viennent annoncer la couleur de sa robe et à la mort d'un animal, sa peau est ramenée à la femme concernée afin qu'elle puisse en vérifier les teintes. Lorsque les animaux se trouvent près de chez elle, les femmes n'hésitent pas à aller les voir elles-mêmes. En un cas de figure opposé, Lochhead (1990) a signalé des cas de femmes n'ayant pas d'information au sujet de leurs animaux, en particulier s'il s'agissait de veuves avec enfants en bas âge, parce qu'aussitôt après la mort de leur époux, ses parents et amis se remboursent de ses dettes et sont tentés de s'emparer des bêtes de la veuve (Bruggeman, 1993). Dans la plupart des cas, les veuves sont elles-mêmes héritées par un des frères de leur défunt mari, à moins qu'elles n'aient des fils adultes prenant alors soin d'elles, ce qui laisse inchangée leur situation concernant leurs propres animaux.

En cas de divorce, on doit parvenir à un arrangement quant à la dot payée et aux animaux qu'elle aura obtenus pendant son séjour auprès de son mari. Les animaux qu'elle aura reçus de sa propre parentèle sont considérés comme lui appartenant définitivement, à la différence de ceux que lui aura attribués son mari. Bien que tout soit sujet à négociations, il est rare que la famille d'origine d'une femme divorcée rembourse l'intégralité de la dot lorsque le mari garde tous les animaux de la femme. Dans tous les cas, la femme se retrouve sans animaux, ceux-ci demeurant soit avec son ex-mari, soit avec sa propre famille d'origine. Si elle est jeune et forte, elle peut se remarier et tenter une fois de plus sa chance en partant de zéro. Si elle est âgée et n'a pas de fils adultes, elle se trouve condamnée à une vie difficile parce que sa propre famille ne tiendra guère à prendre soin d'elle, et encore moins à lui attribuer des animaux pour la traite.

## LE CONTRÔLE DU RÉFÉRIÉ PAR LES FEMMES DANS LE CENTRE DU TCHAD

Dans le centre du Tchad, comme en d'autres endroits d'Afrique occidentale, la femme peut posséder et hériter du bétail, encore qu'elle ne puisse hériter que 50% de ce que reçoivent ses frères. La dot est aussi un mécanisme périennel aux femmes d'acquiescer du bétail. La coutume veut que le mari donne au moins une vache à sa belle-mère et une à sa future épouse. On ne peut substituer de l'argent à ces animaux, comme il est parfois possible de le faire pour le reste de la dot. Il n'est pas rare que tout les filles que les garçons se voient offrir un animal par leur père lors d'occasions très spéciales. Les femmes agro-pastorales investissent dans l'achat de bétail leur surplus de revenu dérivé du petit commerce, comme la vente de beurre liquide, de noix et de produits des cultures. Une enquête portant sur 24 troupeaux a révélé qu'en moyenne, 25% du bétail appartenait à des femmes (Table No 2). Les femmes interrogées ont dit avoir rencontré plus de difficultés que les hommes pour reconstituer leurs troupeaux bovins après les années de sécheresse. La situation des femmes pastorales fut même pire car elles n'exercent aucun contrôle sur les ressources agricoles. La même enquête a fait apparaître que seuls 14% du total des bovins appartenaient à des femmes issues de ce groupe (Bruggeman, 1991).

Table No 2: Répartition de la propriété du bétail dans le centre du Tchad (Bruggeman, 1991)

Propriétaire	Nb. des troupeaux où il/elle se trouve représenté(e) (N)	Nb. d'unités de bétail possédées	Nb. moyen de têtes de bétail possédées	Pourcentage du bétail possédé
responsable	1	50	14	33%
filles	5	73	9	16%
travaillantes	9	162	18	69%
autres	1	20	20	4%
<b>total hommes</b>		<b>534</b>		<b>71%</b>
épouse(s)	2	64	10	9%
mère (belle-mère)	4	76	9	10%
filles	7	111	16	15%
sœurs	5	26	5	4%
<b>total femmes</b>		<b>177</b>		<b>25%</b>
<b>total troupeaux</b>		<b>711</b>		<b>100%</b>

## LE CONTRÔLE DES PRODUITS DU BÉTAIL PAR LES FEMMES DANS LE CANTON DE DODOTI

La traite et la production de lait caillé sont traditionnellement, au Karamoja, des tâches féminines, encore que les jeunes hommes se chargent de la traite quand les animaux sont gardés loin du village permanent. Les produits du bétail qu'on utilise sont la viande, le lait et le sang. La viande est consommée lorsque les animaux meurent de maladie ou lors des abattages cérémonieux traditionnels. Les animaux sont aussi vendus comme viande debout destinée à l'abattoir, surtout à Mbale. Les peaux servent aux femmes pour faire des vêtements (encore que cette pratique soit de moins en moins répandue dans la nouvelle génération) et comme couchage, à moins qu'on ne les vende à des négociants. Si un animal meure au camp, sa peau sera rendue à la femme qui le possède, à titre de preuve de son réel décès. Si c'est un animal appartenant au mari qui décède, sa peau sera attribuée à une des femmes de la famille. Le sang est consommé par les bergers adultes des camps, tandis que le lait est consommé tout frais par les jeunes bergers des camps de pâture. Tout surplus de lait est battu pour donner du beurre clarifié. Les femmes peuvent expédier leurs filles aux camps (kraals) pour des durées limitées afin qu'elles aident à la traite, à la fabrication du beurre clarifié, à l'abreuvement des bêtes et à la préparation des repas des bergers. Une partie du beurre clarifié sera ensuite consommée sur place, au camp, une autre étant ramenée au foyer par les filles.

Dans les villages permanents, on ne se livre pas à la consommation du lait frais (sauf lorsqu'on le donne à des nourrissons sous-alimentés), mais tout est converti en beurre clarifié et en lait caillé, produits intégralement consommés au foyer comme nourriture ou enduit corporel (beurre clarifié). Aux dires

des femmes, dans le passé, quand il y avait du lait en abondance, elles consommaient tout et s'enduisaient le corps jusqu'à ce que leurs peaux aient la beauté requise. Selon elles, l'état de leur peau reflète à l'évidence la quantité de lait disponible dans leurs habitations.

Quand on les a interrogées à propos des rendements en lait, les femmes ont fourni des estimations variant d'un demi-litre à deux litres quotidiens par tête (à l'exclusion de la part du veau) en saison sèche à deux à quatre litres en saison des pluies. Une étude du canton de Dodoth au point de vue nutritif (Blok, 1990) a confirmé que la disponibilité du bétail et de ses produits a un effet massif sur les niveaux de nutrition.

## LE CONTRÔLE DES PRODUITS DU BÉTAIL PAR LES FEMMES DANS LE CENTRE DU TCHAD

Dans le centre du Tchad, la traite des vaches et la production de beurre liquide sont contrôlées aussi par les femmes. Le lait, qu'il soit frais ou transformé en beurre liquide, est le produit animal le plus important tiré du bétail. Les petits ruminants sont traités par les enfants et généralement abattus au foyer, en l'honneur de visiteurs de passage, à des occasions spéciales ou pour des guérisons traditionnelles. Les petits ruminants en surplus sont vendus pour financer la satisfaction des besoins domestiques. Les bovins sont vendus sur pied, surtout en saison sèche, pour la même raison et pour le paiement des impôts et des frais de vaccination. Les peaux des petits ruminants servent à la fabrication d'ustensiles domestiques, celles du gros bétail servent au couchage ou sont vendues à des négociants. La fumure (à laquelle on procède par la mise en corral des bêtes sur les champs, chaque nuit après la récolte) est un aspect important du système agro-pastoral de la région.

La traite et la fabrication du beurre liquide sont des tâches incombant aux femmes. D'une manière générale, ce sont elles qui décident seules de l'usage à donner à ces produits pour qu'ils servent à la satisfaction des besoins du foyer. Le lait et le beurre liquide sont consacrés à la consommation domestique et le beurre liquide en surplus est vendu directement, ou stocké pour être consommé ou vendu ultérieurement. Les revenus tirés de la vente du beurre liquide et du lait appartiennent aux femmes. Dans la plupart des cas, les hommes ne savent pas quelles en sont les quantités produites, stockées ou vendues par leurs épouses.

On a estimé la production de lait disponible pour le foyer (Ishirak, 1991) à 269 litres par lactation et par vache et à 130 litres par lactation et par chèvre. Partant des données disponibles, on a pu calculer la quantité de beurre liquide tirée du lait de vache et produite et vendue par une famille, à 820 bouteilles (de 75 cl chacune) pour un cheptel de 12 têtes et à 4062 bouteilles pour un cheptel de 30 à 50 têtes. La moitié, environ, du volume de beurre liquide produit est vendu par les femmes, le reste servant à la consommation domestique (sous forme de nougatine et d'enduit pour la peau).

La production laitière, et donc celle du beurre liquide, connaissent leur apogée pendant la saison des pluies. Cette période est aussi celle où les stocks de céréales sont épuisés, ou bien près de l'être. Les gens ont pourtant besoin de bien se nourrir car c'est un moment de dur labeur aux champs et le lait et ses dérivés représentent un supplément bienvenu aux menus quotidiens. La vente du beurre liquide est à l'origine d'un important courant de revenu, grâce auquel on peut acheter des ingrédients supplémentaires (sel et tomates séchées) à un moment où on n'a plus de grain à vendre et où les prix des animaux sont bas à cause de la présence sur les marchés locaux des pastoralistes transhumants. Une enquête menée auprès des agropastoralistes de la région a révélé qu'un foyer moyen (composé de 7 personnes) consomme normalement chaque jour 4,5 kg de céréales quand le régime alimentaire ne comprend pas de lait, mais seulement 2,5 kg quand il y a du lait (Ishirak, 1991).

## LA GESTION DU BÉTAIL DANS LE CANTON DE DODOTH

Dans le système agro-pastoral dodoth, la garde, l'abreuvement, la protection, la traite et la lutte contre les maladies du cheptel sont les éléments qui comptent le plus.

### Garder, abreuver et protéger le troupeau

Les jeunes hommes, armés pour la plupart, se chargent de garder, d'abreuver et de protéger le bétail aux camps de pâture. Chaque femme interrogée a donné les mêmes réponses que son mari au sujet des modalités de pâture pendant les différents moments de l'année. Toutes avaient aussi une connaissance intime des sources d'eau et des eures salées, puisqu'elles avaient participé aux travaux des camps dans leur enfance. Aux environs des villages permanents, ce sont les jeunes bergers et bergères qui décident du lieu de pâturage en tenant compte des conseils des adultes présents (des femmes, surtout).

### La traite des vaches

Les femmes décident de la quantité de lait qu'elles peuvent prélever sur une vache pour la consommation humaine et quelle proportion doit être laissée au veau. Ce sont donc elles qui contrôlent la viabilité du troupeau. Le manque de vaches, et donc de lait pour la famille, est une cause de la très haute mortalité des veaux mâles et femelles. Bien qu'elles aient conscience du caractère néfaste d'une mortalité élevée des très jeunes bovins, qui réduit les périodes de lactation et leur rendement total, il se peut qu'elles soient tentées de prendre le risque de tels décès lorsqu'elles ne disposent que de peu de lait.

La plupart des femmes ont déclaré qu'elles préféreraient envoyer une de leur filles (soit leur propre fille, soit une fille d'une co-épouse) traire les vaches et baratter le beurre clarifié parce qu'elles étaient plus dignes de confiance que les hommes dès lors qu'il s'agissait de répartir le lait entre différentes destinations - pour le veau, pour la consommation domestique, pour la production de beurre liquéfié. De même, les filles sauraient répartir correctement le beurre clarifié entre les différentes femmes en fonction de la production de leurs vaches, et le ramener à la maison.

### La santé des animaux

Il est évident que les femmes jouent un rôle important dans la lutte contre les maladies, parce qu'une baisse soudaine du rendement en lait est un indice sérieux de la présence de maladies et parce que leur contact étroit avec les vaches et veaux au moment de la traite dans l'enclos à bétail garantit qu'elles puissent très tôt repérer les bêtes malades.

Si un de leurs animaux est malade, les femmes essayeront d'acheter des médicaments vétérinaires ou d'appliquer des médecines traditionnelles. Une étude a montré que 60% des hommes et 70% des femmes font un usage courant de médicaments et de traitements vétérinaires traditionnels, avec des résultats variables. Les femmes se livrent elles-mêmes à la cueillette des racines et feuilles requises pour le traitement de leurs animaux. Les hommes, quant à eux, font habituellement appel au savoir de leurs épouses.

On trouvera à la Table No 3 une présentation générale de la fréquence d'achat des médicaments vétérinaires en 1992, telle qu'elle a été enregistrée par les chefs de famille et leurs épouses. En matière d'achat de médicaments vétérinaires, les femmes paraissent tout aussi actives que les hommes.

La Table No 4 indique l'ordre d'importance des activités génératrices des revenus monétaires nécessaires à l'achat de médicaments vétérinaires. Il semble que toutes ces activités, à l'exception de la vente d'animaux et de quelques cas de travail à la journée, soient réalisées par les femmes. Le fait que les hommes disent que la vente du bétail est la source principale d'argent pour l'achat de médicaments peut s'expliquer par leur position de responsable de la vaccination de l'ensemble du cheptel du foyer, y compris tous les animaux attribués à leurs femmes. Lors des campagnes de vaccination (de nos jours, il faut payer la vaccination contre la péripneumonie bovine contagieuse, tandis que celle contre la peste bovine demeure gratuite), les femmes compléteront les sommes allouées au paiement du vaccin proprement dit par des dons de lait frais et de beurre liquide au personnel vétérinaire. Les hommes vendent aussi de petits ruminants afin d'acheter des médicaments à la demande d'une épouse dont l'un des animaux est malade.

Les femmes laissent les hommes ou bergers se charger du traitement lui-même, mais en cas de besoin, elles savent comment faire toutes seules. «Après tout, s'occuper d'animaux, est-ce donc si difficile que ça?», disent-elles.

**Table No 3: Fréquence des achats de médicaments vétérinaires effectués par les hommes et les femmes en 1992**

Fréquence des achats de médicaments vétérinaires 1992	N <sup>o</sup> . total de personnes ayant répondu	
	hommes 21	femmes 18
1-5	8	10
6-10	11	2
11-15	1	1
16-20	0	1
> 20	1	4
N <sup>o</sup> . de personnes ayant répondu et utilisant des médicaments ethnovétérinaires	13 60%	13 70%

**Table No 4: Ordre d'importance des activités génératrices d'argent destiné à l'achat de médicaments vétérinaires et entreprises par les hommes et femmes ayant répondu à l'enquête**

	Hommes	Femmes
1	Vente de bétail	Vente de bois combustible
2	Fabrication de bière par leurs épouses	Fabrication de bière
3	Vente de poulets	Cueillette de fruits sauvages
4	Vente de petits ruminants	Vente de petits ruminants
5	Vente de bois combustible	Vente de lait
6	Travail à la journée	Vente de poulets
7	Prospection aurifère/cueillette d'herbe	Vente de bétail/prospection aurifère
8	Vente de lait	

## LES FEMMES ET LA GESTION DU BÉTAIL DANS LE CENTRE DU TCHAD

Les systèmes de gestion du bétail utilisés dans le centre du Tchad sont similaires à ceux du Djibouti, à l'exception de la protection des troupeaux. Plusieurs troupeaux du même camp de bétail sont pâturés ensemble et leur garde est confiée à des enfants, sauf à la fin de la saison sèche lorsqu'on pratique une pâture nocturne sur longue distance. A cette époque et que quelques hommes accompagnent alors les enfants et sont chargés de l'abâtivement des animaux. La traite et la production de beurre liquide échouent aux femmes. Pourtant, selon les circonstances, les hommes peuvent traire les vaches et les femmes abreuver le bétail. Le fait qu'on n'ait pas besoin des jeunes hommes pour garder le bétail leur donne la possibilité de contribuer de manière significative aux travaux agricoles ou de trouver des emplois temporaires en dehors du système agro-pastoral.

Les femmes agro-pastorales du centre du Tchad s'estiment responsables de la santé des vaches et deaux. Les hommes leur demandent fréquemment de payer les vaccinations et autres traitements vétérinaires du cheptel et elles doivent généralement pour ce faire vendre du beurre liquide. Pendant les campagnes de vaccination, les femmes donnent du lait et du beurre liquide aux assistants vétérinaires pour rémunérer leur travail. Elles attachent un grand prix aux soins de santé aux animaux puisqu'elles dépendent d'eux pour leur lait et leur beurre clarifié. Le projet ISHTIRAK d'Oxfam de la région est consacré depuis plusieurs années à la formation d'un personnel para-vétérinaire masculin, mais récemment, les femmes ont demandé la participation du projet à leur programme de santé animale. Elles veulent que des femmes de leurs associations reçoivent une formation de para-vétérinaire (Martin, 1992).

Il apparaît très clairement, quand on discute avec ces femmes, qu'elles ont des connaissances de base en matière de santé animale et qu'elles emploient couramment des médicaments traditionnels pour le traitement de leurs bêtes.

## CONTRAINTES PESANT SUR LE RÔLE DES FEMMES DANS LA PRODUCTION DU BÉTAIL DANS LE CANTON DE DODOTI

Les contraintes les plus graves pesant sur le rôle des femmes en matière de production du bétail en pays dodoth sont l'insécurité, l'accès aux services et médicaments vétérinaires, l'approvisionnement en nourriture pour bétail ainsi que les contraintes d'ordre social.

### L'insécurité

L'insécurité, plutôt que le manque de pâturage et d'eau, implique que les vaches ne peuvent que rarement être gardées près du foyer. Quand il y a du danger dans l'air, les hommes emmènent les animaux, même pendant la saison des pluies. L'insécurité fait obstacle aux déplacements des femmes et jeunes filles voulant rejoindre les camps de bétail et inspecter leurs animaux. Les modalités de pâturage elles aussi ont dû changer puisqu'on ne peut plus utiliser de vastes régions le long de la frontière avec le Turkana dans le Loyor et le Kathilo, ce qui aboutit à une pression élevée sur les autres pâturages de saison sèche.

Une des conséquences de l'insécurité est l'installation d'un nombre croissant de personnes dans les villages permanents, ainsi que la pression élevée s'exerçant sur les terres agricoles, et une baisse rapide de la fertilité du sol, due surtout à l'érosion et au non-renouvellement des éléments nutritifs. Il en résulte une fréquence accrue des mauvaises récoltes et une moindre disponibilité des résidus. On ignore l'usage du fumier obtenu par la mise des bêtes en enclos nocturne sur les champs et quand on suggère l'adoption de cette pratique, les gens la rejettent parce que l'insécurité exige

que le bétail soit en déplacement continu. L'échec des cultures est un grand problème, car il prive les femmes de grain pour faire de la bière et donc du moyen d'acquérir des animaux. Il se peut même qu'il les force à vendre leur bétail rien que pour survivre.

### **L'accès aux services et médicaments vétérinaires**

La crainte des maladies du bétail est souvent mentionnée pour expliquer l'absence de vaches aux périodes de l'année où la nourriture et l'eau sont suffisamment abondantes. Dans ses limites, l'accès aux médicaments vétérinaires pèse aussi bien sur les hommes que sur les femmes. La plupart du temps, les médicaments adéquats ne sont tout simplement pas disponibles. La plupart des médicaments sont achetés dans les boutiques locales ou auprès de négociants ambulants. Certains des commerçants locaux pratiquent aussi le traitement des animaux. Le service vétérinaire de l'administration dispose d'un approvisionnement très irrégulier en vaccins (peste bovine et péripneumonie) et médicaments vétérinaires et souffre de problèmes logistiques quand il s'agit d'organiser des campagnes de vaccination.

### **Disponibilité du fourrage aux villages permanents**

Tant qu'il y a de l'eau et de l'herbe dans les environs, on garde le troupeau laitier dans le village permanent, l'envoie chaque jour aux alentours et le ramène tous les soirs au village. Quand cette herbe se fait rare, on emmène le troupeau laitier vers des pâturages plus lointains où il pourra se joindre pendant un certain temps au troupeau du camp, jusqu'à ce que l'état de l'herbe du village permanent se soit amélioré.

Après une mauvaise récolte, les brèves « pluies de regain » de saison sèche peuvent faire toute la différence entre l'aise et l'indigence, voire même entre

la survie et la famine des gens restés au village permanent. Ces « pluies de regain » rendent possible une reprise des rendements laitiers des vaches tout en permettant de ramener des vaches laitières au village permanent pendant une brève période.

L'utilisation prolongée des pâturages entourant les villages permanents est à l'origine d'une dégradation de la végétation en cette zone. Les environs de ces villages sont désormais pauvres en herbe mais abondent en épineux et en buissons. Les moutons, et surtout les chèvres, peuvent passer toute l'année aux alentours des villages permanents, encore que la maigre qualité du brouet de saison sèche ne fournisse que quelques gouttes de lait à l'usage des enfants. Quand elles sont autour du village permanent, les vaches laitières éprouvent de plus en plus de difficultés, même pendant les longues pluies, à se maintenir et à produire, qui plus est, une quantité de lait qui suffise à la croissance de leurs veaux et à la consommation humaine. Quand à la disponibilité de l'eau pour l'abreuvement des animaux, elle ne semble pas représenter un goulot d'étranglement faisant obstacle au maintien des vaches laitières dans les villages permanents du pays Dodoth.

### **Les contraintes sociales**

Les systèmes d'héritage des sociétés pastorales d'Afrique de l'Est affaiblissent considérablement la participation des femmes à la production du bétail. Chaque femme nouvellement mariée est obligée de constituer sa propre unité de production animale et culturelle et d'ébaucher ses propres réseaux, ce pour quoi elle dépend de son époux. Ce dernier est censé lui attribuer un terrain et une ou deux vaches laitières, plus quelques petits ruminants.

Le manque d'animaux se faisant sentir, le montant de la dot s'abaisse (ils s'élevaient à 70-100 têtes de bétail, chiffre maintenant tombé à 30-50). On retarde de plus en plus le transfert de la dot, ce qui réduit l'accès des femmes aux animaux. De plus, si les récoltes sont mauvaises et que les femmes ne peuvent fabriquer de la bière, cet accès se trouve encore plus restreint.

On a aussi pu noter qu'à cause du manque d'animaux, il est devenu de plus en plus courant que la dot ne soit pas même très partiellement payée. Certaines femmes ont donné naissance à plusieurs enfants du même géniteur tout en demeurant toujours chez leurs parents. Elles resteront enfermées dans le statut inférieur de femme non mariée, ce qui veut dire qu'elles n'ont aucune chance de constituer leur propre réseau social, puisqu'elles sont censées se consacrer à leurs parents. Tout autre homme intervenant et offrant une portion de leur dot peut les emmener ainsi que leurs enfants.

## CONTRAINES PESANT SUR LE RÔLE DES FEMMES DANS LA PRODUCTION DE BÉTAIL DANS LE CENTRE DU TCHAD

Dans le centre du Tchad, le pillage du cheptel de tribus rivales ne présente pas de problème, bien qu'il y ait des voleurs de bétail. La guerre civile, par contre, cause depuis des années des difficultés diverses, mais ne semblent guère trop peser sur la vie quotidienne. Les sécheresses, en lien avec les troubles civils, sont à l'origine de la réduction des troupeaux. Cependant, ces dernières années, les taux de croissance de ces derniers ont été positifs (4% sur 1989/90 (Ishirak, 1991)).

La difficulté principale réside dans l'effet des troubles civils sur les services vétérinaires, avec l'absence forcée de médicaments pour animaux et des campagnes de vaccination frappées d'irrégularité. Ce problème a renforcé l'intention des bergers de s'organiser en associations pastorales et de participer plus intensément aux soins de santé apportés à leurs animaux grâce à la formation de para-vétérinaires issus de leurs propres communautés. Les femmes ont aussi pris conscience de la valeur des services vétérinaires et par l'approvisionnement en médicaments pour animaux et souhaitent désormais participer à un programme de soins de santé vétérinaires afin qu'elles n'aient pas à dépendre de para-vétérinaires masculins.

Neanmoins, la principale contrainte pesant sur les femmes tient à la disponibilité du fourrage. Dans le centre du Tchad, on observe aussi une sédentarisation accrue ainsi qu'une attribution croissante de terres à l'enlèvement. Le système de mise en corral nocturne sur terre agricole est désormais menacé par le braconnage de pâturages autour des terres agricoles. Le surpâturage et la dégradation subis par cette région ne sont pas dus aux pastoralistes transhumants, de passage en certaines périodes de l'année, mais aux agro-pastoralistes eux-mêmes. Les pasteurs (hommes et femmes) de la région se plaignent tout spécialement de la baisse de qualité du broust disponible, due à la dégradation, tandis que pour la baisse de son volume, on blâme la variabilité pluviale, le tout ayant pour résultat une baisse de la production végétale et animale. On a aussi relevé que les troupeaux se déplacent plus fréquemment vers le sud en quête de pâturages, les femmes restant sur place pour travailler aux champs, avec quelques chèvres et vaches à traire.

Dans le centre du Tchad, la principale contrainte sociale est subie par les femmes agro-pastorales qui ne possèdent pas de champs en leur nom propre, et n'exercent donc aucun contrôle sur la production agricole. Tant qu'elles, et leurs maris, possédaient de grands troupeaux, cela ne posait pas problème, puisque elles exerçaient un contrôle total sur la production laitière et le travail agricole ne représentait qu'une activité mineure. Or on attend désormais des femmes qu'elles fournissent les composants de l'alimentation quotidienne, car les hommes ne consentent qu'à regret à vendre des animaux pour satisfaire les besoins de leur famille.

## DISCUSSION

Le pastoralisme est l'objet d'un stéréotype communément répandu, à savoir que ce sont les hommes qui, dans l'ensemble, se chargent de tous les stades importants de l'élevage des animaux. Pourtant, une évaluation critique des tâches accomplies par les femmes démontre qu'il est bon de ramener la portée de ce stéréotype à de plus modestes proportions (Dahl, 1987). Dans la plupart des sociétés pastorales, la traite et la gestion des ressources laitières n'échoient que rarement aux hommes, encore qu'ils traitent les vaches quand celles-ci doivent être emmenées loin des villages permanents. Par ailleurs, il n'est pas rare, dans les sociétés pastorales, que les jeunes filles se joignent aux camps de bétail pour de longues périodes afin d'aider à l'abreuvement, à la traite et à la garde des animaux, en plus de la préparation des repas des hommes. Selon Oxby (1983), dans la plupart des cas la contribution majeure des femmes à la vie des troupeaux est centrée sur le soin des bêtes gardées à proximité des lieux de campement. Ce troupeau-là se compose normalement de moutons et de chèvres, ou de bovins nécessitant une attention particulière. On trouvera, dans cette dernière catégorie, les vaches enceintes, les veaux nouveaux-nés et les animaux souffrant de maladie ou de blessure. Joekes et Pointing (1991) vont jusqu'à dire qu'en Afrique sub-saharienne la répartition des tâches est telle que les femmes consacrent souvent plus de temps que leurs maris aux soins animaux.

Les femmes sont, en général, responsables de la gestion du lait et de sa disponibilité pour les veaux et, par conséquent, de la productivité et de la viabilité du troupeau. On dit souvent qu'elles se préoccupent avant tout de satisfaire les besoins en lait de leurs enfants tandis que les hommes donnent

priorité aux intérêts des veaux (en d'autres termes: du troupeau) (Joekes et Pointing, 1991). On dit que cette divergence d'intérêt est source de conflits entre hommes et femmes, surtout quand la dimension des troupeaux est petite ou sujette à forte pression. Les études de longue durée effectuées sur des troupeaux du Mali tendent à soutenir ce point de vue. Elles font apparaître l'existence d'une corrélation négative fortement significative entre la quantité de lait prélevée pour la consommation humaine et la mortalité des veaux (Wagenaar, 1988).

L'existence de ce conflit d'intérêt entre hommes et femmes a aussi été démontrée par les chercheurs du CIPEA lors des tests de banques à fourrage menés dans le centre du Nigéria parmi des peuls sédentarisés. Suite à une augmentation de la disponibilité du fourrage, on s'attendait à un accroissement de la production laitière (prélèvement et consommation des veaux). Or les Fulani ont estimé que les banques à fourrage devaient jouer un rôle de préservation de l'état des animaux et du nombre de têtes du cheptel (Taylor-Powell, 1987). Chez eux, la traite est une tâche normalement masculine et le chef de famille répartit le lait entre les femmes de son foyer. Ces dernières, chargées de vendre du lait, n'ont guère envie de contribuer aux frais du troupeau (médicaments, cordes, compléments alimentaires minéraux) car elles ne sont pas sûres de recevoir plus de lait en retour (Waters-Bayer, 1985). Les hommes paient pour les frais liés aux banques à fourrage, les fonds nécessaires venant des ventes d'animaux et non de lait. L'intérêt des hommes, réside dans la survie du troupeau. Cet exemple montre la nécessité d'observer de manière approfondie le rôle des femmes dans la gestion du bétail et de ses produits lorsqu'on prépare des interventions de développement.

Dahl (1987) conclut qu'avec le pastoralisme les contributions masculines et féminines sont entrelacées. Les femmes sont associées au bétail comme moyen de subsistance, en tant que «gestionnaires du lait», alors que les hommes sont associés aux animaux comme source de richesse, en tant que gestionnaires du cheptel (Joekes et Pointing, 1991). Certains auteurs estiment aussi que les droits des femmes et leur accès au bétail sont en déclin, en premier lieu parce qu'une sédentarisation accrue et une dégradation plus poussée des pâturages font que les troupeaux sont gardés en des camps de *pacage très à l'écart et en second lieu parce que l'importance croissante de la production et de la commercialisation de la viande de bœuf exercent un effet nuisible sur les droits des femmes en matière de propriété du bétail* (Joekes et Pointing, 1991).

Il est évident, à la lecture des deux études de cas présentées ici, que les femmes consacrent moins de temps que les hommes aux soins animaux parce que les tâches qui prennent beaucoup de temps - l'abreuvement et la garde - reviennent habituellement aux jeunes hommes et aux enfants. Tant en pays dodoth que dans le centre du Tchad, ce sont les femmes qui traitent les vaches et répartissent le lait et, comme elles sont en étroit contact avec les vaches et veaux lors de la traite, ce sont elles qui assument une large part de *responsabilité pour la santé de ces animaux. C'est cependant de moins en moins le cas en pays dodoth* parce que les vaches et veaux sont de plus en plus longtemps gardés avec le gros du troupeau, à cause de l'insécurité et de la dégradation végétale. Dans le centre du Tchad, à cause de la dégradation, les troupeaux vont de plus en plus vers le sud en quête de pâture, laissant les femmes au village pour le travail des champs, avec quelques chèvres et vaches à traire.

Les observations d'Ocan (1992) au Karamoja ont confirmé cette modification de l'accès et des droits, la raison principale en étant alors l'insécurité de la région. Ocan a noté que la traite, au Karamoja, était traditionnellement une tâche féminine si bien que non seulement les femmes contrôlaient les récoltes mais aussi le lait. Désormais, les animaux sont dans l'ensemble gardés très loin des foyers, à cause de l'insécurité, et sont sous la garde de guerriers masculins. La traite et le contrôle du lait produit ont donc tendu à revenir aux hommes.

La complexité des droits relatifs au bétail se trouve démontrée par le fait que différentes personnes exercent souvent tout un éventail de droits sur le même animal (Joekes et Pointing, 1991). Horowitz (1992) a fait l'analyse des recherches menées sur la position des femmes pastorales d'Afrique de l'Est, pour en conclure que «les sociétés pastorales est-africaines paraissent en général avoir des règles d'héritage puissamment discriminatoires: l'homme exerce un contrôle nominal sur tout le bétail du foyer, mais doit, selon la coutume, demander la permission de la femme avant de pouvoir vendre une tête de bétail appartenant à cette dernière».

En pays dodoth et, dans une moindre mesure, dans le centre du Tchad, il est évident que la propriété est un terme qui recouvre des réalités complexes, mais il est tout aussi clair que les femmes, dans les deux cas, contrôlent la distribution des produits laitiers tirés de l'ensemble des vaches. La position des femmes du centre du Tchad est cependant meilleure car elles peuvent acquérir du bétail et maintenir leur contrôle sur les bovins qu'elles possèdent même après leur divorce ou le décès de leur époux. Les femmes dodoth contrôlent du bétail et ses produits tant qu'elles restent avec leur mari. Même les animaux qu'elles auront acquis de leur propre travail resteront avec leur

époux ou seront rendus à leur famille d'origine en cas de divorce ou de veuvage. Le fait que les femmes agro-pastorales du centre du Tchad se déplacent avec les troupeaux pendant une bonne partie de l'année leur donne bien plus d'accès et de contrôle sur les produits du bétail que n'en bénéficient leurs consœurs dodoth. L'insécurité permanente du pays dodoth limite encore plus l'accès des femmes au cheptel et à ses produits.

Les femmes du centre du Tchad estiment que depuis les années de sécheresse, les hommes se sont trouvés en bien meilleure position qu'elles pour reconstituer leurs cheptels, surtout parce qu'ils peuvent gagner d'argent par des travaux saisonniers dans les villes. Dans le cas du Dodoth, les hommes ont reconstitué leurs troupeaux par le pillage de ceux des tribus voisines. Dans les deux cas, les femmes ne disposent que de leurs surplus de produits agricoles et animaux pour reconstituer leurs cheptels.

## CONCLUSIONS

On peut tirer de ces deux cas la conclusion que les femmes agro-pastorales participent à la production du bétail au niveau de sa gestion et de sa répartition, ainsi que pour ses produits. Elles ne sont que rarement pleinement propriétaires d'animaux mais exercent leur contrôle sur les bovins, les moutons, les chèvres et la volaille.

En dépit d'une charge de travail déjà fort élevée, on ne saurait les exclure des programmes de développement de l'élevage. Cela n'aurait guère de sens puisqu'elles jouent un rôle crucial (encore que pas toujours très visible) dans le système agro-pastoral de production.

Les femmes disent que leur contrôle sur le bétail et ses produits a décliné pendant ces vingt dernières années. Il ne faut pas que les programmes de développement affaiblissent encore ce contrôle, mais tentent plutôt de renforcer leur position.

Que ce soit dans l'élevage des veaux, dans la lutte contre les maladies des chèvres, moutons et poules, dans la traite des vaches ainsi que dans la répartition des produits laitiers (lait, beurre clarifié et peaux), les femmes ont un rôle que doivent reconnaître les programmes de développement. Il faut une formation à la lutte contre les maladies ainsi que la formation de para-vétérinaires féminins. Il se peut qu'il faille organiser ces formations en groupes distincts de ceux des hommes.

La disponibilité du fourrage ne pourra que se réduire à l'avenir, avec l'augmentation de la pression qui s'exerce sur les terres agricoles et à cause de l'insécurité et de la croissance démographique. Donc, si les femmes veulent assurer leur accès au lait, il faudra promouvoir une meilleure nutrition animale reposant sur les interactions cultures-bétail.

Dans le cas du Dodoth, l'insécurité qui trouble la région représente une limitation de premier plan à la participation des femmes à la production de bétail. La situation actuelle réduit à presque rien la présence de bêtes à traire aux villages permanents. *Les femmes et jeunes filles n'ont guère envie de se rendre dans les camps de bétail pour y prendre leur part des produits de leurs vaches.* Pire que tout, l'insécurité a entraîné la mort de nombreux jeunes hommes et a fait des veuves en proportion inhabituellement élevée. Il faut donc conclure que les problèmes de sécurité doivent être résolus avant qu'on ne puisse parvenir à un quelconque degré de développement durable.

## BIBLIOGRAPHIE

Blok, L.M.D. 1990, *Report on nutritional survey of Dodoth County*. MSF Hollande.

Bruggeman, H.I.J. (1991), *Résultats de l'enquête sur la situation de l'élevage des agro-pasteurs dans la sous-préfecture d'Oum-Hadjer*, Oxfam/Secadev, Tchad.

Bruggeman, H.I.J. (1993a), *Gender and pastoral development in Dodoth County, Karamoja*. Rapport de consultant pour Oxfam, avril 1993.

Bruggeman, H.I.J. (1993b), «Pastoral associations in Chad: experiences from an Oxfam project». *Oxfam Research Papers*, No 7, 1993.

Dahl, G. (1987), «Women in pastoral production: some theoretical notes on roles and resources», *Ethnos*, 52: 1987, I-II, pp. 246-279.

Ishtirak, (1989), *Les femmes et les associations pastorales*. Rapport de projet, Oxfam/Secadev, Tchad, avril 1989.

Ishtirak (1990), *Une enquête sur la situation alimentaire dans la zone d'intervention du projet Ishtirak: la sous-préfecture d'Oum-Hadjer*. Rapport de projet, Oxfam/Secadev, Tchad, octobre 1990.

Ishtirak (1991), *Résultats de l'enquête sur la situation d'élevage des agro-pasteurs dans la sous-préfecture d'Oum-Hadjer*. Rapport de projet, Oxfam/Secadev, Tchad, mai 1991.

Joekes, S. et Pointing, J. (1991), «Les femmes dans les sociétés pastorales d'Afrique orientale et occidentale», IIED, Programme «Réseaux des Zones Arides», *Dossier*, No 28. Institut International pour l'Environnement et le Développement, Londres, septembre 1991.

Jowkar, F. et Horowitz, M.M. (1991), «Gender relations of pastoral and agro-pastoral production: a bibliography with annotations». *IDA Working Paper*, No 79. Institute for Development Anthropology, Binghampton, octobre 1991.

Jowkar, F. et Horowitz, M.M. (1992), «Pastoral women and change in Africa, the Middle East and Central Asia». *IDA Working Paper*, No 91. Institute for Development Anthropology, Binghampton, août 1992.

Lochhead, A. (1990), *Gender and development in Dodotti County, Karamoja*. Rapport de consultant pour Oxfam, 1990.

Martin, A. *et al.* (1992), *Evaluation of the Ishtirak project, Oun-Hadjer*. Rapport de consultant pour Oxfam, 1992.

Ocan, C. 1992, «Pastoralism and crisis in Northeastern Uganda. Factors that have determined social change in Karamoja». *Working paper* No 20, Centre for Basic Research, Kampala, Ouganda.

Oxby, C. (1983), «Women's contribution to animal husbandry and production». *World Animal Review*, 48: 2-11.

Oxby, C. (1989), «The involvement of pastoralist and agro-pastoralist women in livestock programmes». *Newspeak* (GADU [Gender and Development Unit]), No 9, Oxford: Oxfam.

Shanmugaratnam, N. *et al.* (1992), «Resource management and pastoral institution building in the West African Sahel». *World Bank Discussion Paper* No 175. Banque Mondiale, 1992.

Swift, J. et Toulmin, C. (1992), *Guidelines and strategies for pastoral development in Africa*. Document de travail. Projet UNICEF/UNSO pour les pastoralistes nomades d'Afrique.

Taylor-Powell, E. (1987), «Fodder bank testing among Fulani agropastoralists in Central Nigeria: Feeding decisions in the use of improved forages». *ODI Pastoral Development Network Paper*, No 24b, Londres, août 1987.

Wagenaar, K.T. *et al.* (1988), *Productivité des bovins peuls transhumant dans le delta intérieur du Niger au Mali*. Rapport de recherche CIPEA, No 13.

Waters-Bayer, A. (1985), «Dairying by settled Fulani women in Central Nigeria and some implications for dairy development». *ODI Pastoral Development Network Paper* No 20c. Londres 1985.



**Programme «Réseaux des Zones Arides»**

**INTERNATIONAL INSTITUTE FOR ENVIRONMENT AND DEVELOPMENT**

**3 Endsleigh Street, London WC1H 0DD, England**

**Tel: (44-71) 388.2117 Fax: (44-71) 388.2826**

**Telex: 317210 BUREAU G**

**e-mail: [iieddrylands@gn.apc.org](mailto:iieddrylands@gn.apc.org)**